

ment si bien observé pendant la marche. Tous sont disséminés dans leurs cantonnements respectifs ; beaucoup déjà revêtus de leurs bourgerons (1) de toile blanche, sont occupés à panser les chevaux. Pauvres bêtes irresponsables et passives, mâtées par les fatigues successives des longues étapes sous le soleil, il s'en trouve peu pour résister encore et se livrer à des défenses sérieuses.

Heureusement, on est arrivé de bonne heure aujourd'hui, et ce sera pour les hommes comme pour leurs montures, une journée de halte bien-faisante au milieu d'une population sympathique, qui ne demande qu'à accueillir les soldats comme des parents, des amis intimes. Vont-ils être gâtés par tous ces braves gens !

C'est qu'il n'en est pas toujours ainsi. Dans les pays où les manœuvres ont lieu habituellement, les habitants en ont assez des troupes qui reviennent nombreuses chaque année les rançonner et leur causer des dommages. La réception qui leur est faite alors n'est certes pas la même ; aussi en jouit-on davantage de toute cette bienveillante générosité, dans ces contrées de l'Ouest.

Toute la journée s'est donc passée en festins, en conversations, en jeux de cartes et en bouteilles vidées aussi, il faut bien l'avouer. La gaieté et l'entrain n'ont fait que croître, et le soir, la retraite aux flambeaux au son des trompettes de cavalerie que le colonel a accordée à la requête des habitants, est excessivement animée. Il faut bien s'étourdir, n'est-ce pas, quand on doit partir le lendemain de si bonne heure ! Pendant que l'on dormira encore dans toutes ces maisons hospitalières, qu'il sera deux, trois, quatre et cinq heures, il faudra que les voitures régimentaires, l'avant-garde, puis le reste du régiment partent successivement pour avoir fourni la totalité de l'étape avant dix heures du matin, afin d'éviter la trop grande chaleur et la fatigue qui en résulte. Et

dans quelques jours, ce sera bien pis. Quel surmenage que ces huit à dix jours de manœuvres sous le vent, la pluie, le soleil ; comme ils viendront, il faudra bien les prendre. Ah oui ! on comprend qu'ils s'amusement, qu'ils boivent, qu'ils chantent, les soldats, pour se tenir debout et garder du courage.

Marie-Antoinette de LAUZON.

Variétés

La cause de l'abstinence de toutes boissons fermentées, a de tout temps, et surtout dans les pays Anglo-Saxons, compté les femmes parmi les plus fervents apôtres. A celles qui douteraient de l'énergie avec laquelle une femme sait se mettre au service d'une croisade qui lui est chère, nous dédions l'anecdote suivante.

Miss Florence Macnaghton, de Kunkerry House, Bushmills, (Irlande), avait entrepris la conversation d'un pêcheur, trop connu dans le pays, pour ses habitudes d'intempérance. Celui-ci, goguenard, et pour se débarrasser de celle qu'il considérait comme importune, lui montra deux rochers battus par les flots, et que séparait une distance de 1,500 mètres.

"Tenez, mademoiselle, jetez-vous à l'eau et couvrez-moi cela à la nage. Aussitôt après je signe l'engagement de ne boire que de l'eau."

Après quelques hésitations, la jeune fille fit un plongeon, accomplit le parcours fixé en vingt-cinq minutes, et à son retour, reçut du pêcheur émerveillé le serment convenu.

Voilà quelques mois qu'à Bovington, comté d'Hertford, en Angleterre, une dame fort respectable de l'endroit, veuve d'un inspecteur d'Académie, monte tous les soirs au sommet d'une meule de foin et quelque temps qu'il fasse, y passe la nuit.

Souffrant de maux de tête intolérables, elle reçut cet étrange conseil d'un Américain. Elle le mit en pratique et n'eut qu'à s'en féliciter. Aussi, en bonne mère, a-t-elle voulu

que ses filles, âgées l'une de seize ans et l'autre de quatorze suivent ce traitement. Et maintenant, qu'il pleuve, qu'il vente, malgré les plaisanteries des railleurs, à l'heure du coucher, madame et mesdemoiselles montent sur leur perchoir où elles ne tardent pas à s'endormir paisiblement.

Depuis quelque temps, il est beaucoup parlé, dans le monde musical, de Franz von Vecchey, un garçonnet de dix ans, qui confond ceux qui l'approchent par la maîtrise avec laquelle il joue du violon. Bien qu'il n'ait touché à un archet qu'à l'âge de sept ans, aucune difficulté ne l'arrête, et l'enfant prodige, si rien ne s'y oppose, s'annonce, comme un violoniste de la plus haute lignée.

De Budapesth où il est né, il est venu l'hiver dernier à Berlin. La cour a voulu l'entendre et lui a fait fête. Aujourd'hui, le voici à Londres. A Buckingham Palace, où la reine l'a invité, il a joué la fantaisie de Wienanski sur "Faust", et l'"Ave Maria" de Schubert - Wilhelms. Sa Majesté a été à ce point charmée de son petit musicien qu'elle l'a comblé de fleurs et de bonbons. A un certain moment, elle lui demanda même ce qu'il désirait voir dans les limites du palais.

Il voulut qu'on lui montrât les canons qui s'y trouvent. Son vœu fut aussitôt exaucé.

Mais ayant prié qu'on les chargeât et qu'on les fit partir devant lui, force fut bien de lui refuser, ce qui marrit quelque peu ce jeune amateur d'une musique trop bruyante.

JEAN DESHAYES, Graphologue
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

LA GOMME DU Dr ADAM GUERIT LE MAL
DE DENTS. 10c PARTOUT

Jos. O. Quenneville

6 PHARMACIES

1406, Ste-Catherine, coin St-Hubert et Ontario
397, St-Antoine, 691, Ste-Catherine, Montréal,
2 succursales à HULL, Qué.

(1) Blouses blanches destinées à préserver l'uniforme.